

Slam

by Nick Hornby · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/slam-resume>

Summary

En 60 secondes

Sam Jones a quinze ans quand sa copine Alicia lui annonce qu'elle est enceinte. Il panique, imagine filer à Hastings, et demande conseil à une affiche de Tony Hawk — et l'affiche lui répond. Dans les mois qui suivent, il affronte des parents furieux, un job de plongeur qu'il quitte au bout de deux services, des cours de préparation à l'accouchement remplis d'adultes mariés, et la naissance de son fils Rufus. Il et Alicia se séparent, Sam retourne vivre chez sa mère, et la paternité devient peu à peu réelle. Le livre se termine avec Sam tenant Rufus dans ses bras au skate park, en train de lui dire que ça va aller.

Pourquoi le lire

C'est la panique adolescente écrite de l'intérieur — pas de sagesse, pas de recul, juste un garçon dont la vie bascule en une phrase. Hornby prend le pire scénario de l'adolescence et le traite avec honnêteté et humour noir plutôt qu'avec un sermon. Lisez-le si vous avez eu quinze ans un jour et que vous étiez terrifié, si vous êtes parent d'ados, ou si vous en enseignez. C'est court, drôle, et ça ne vous ment pas sur la difficulté de la chose.

L'histoire

L'affiche répond

Sam Jones a quinze ans, vit à Londres avec sa mère Annie et fait du skateboard. Il parle aussi à une affiche de Tony Hawk accrochée au mur de sa chambre — et l'affiche lui répond. Puis Alicia, sa copine de seize ans, lui annonce qu'elle est enceinte. Son premier réflexe est de filer à Hastings, une ville où il n'a jamais mis les pieds, simplement parce que ça sonne assez loin. Il va au skatepark et demande à Tony Hawk s'il a déjà mis une fille enceinte quand il était jeune. Tony répond que non et lui dit : « Ça va aller. Prends ça tranquillement. Ne fais rien de stupide. » Sam le dit à sa mère. Annie, une mère célibataire qui travaille dans un café, reste silencieuse longtemps, puis dit doucement : « Oh, Sam. » Les parents d'Alicia sont moins indulgents. Robert, enseignant à l'université, crie sur Sam, le traite de « petit garçon stupide » et dit qu'il a ruiné la vie d'Alicia. Sam et Alicia se rendent dans un centre de planning familial, où une conseillère prénommée Janet leur explique l'avortement, l'adoption et le fait de garder le bébé. Sam déteste le jargon médical et les schémas. Alicia décide qu'elle veut garder le bébé. Sam accepte à voix haute tout en souhaitant discrètement pouvoir remonter le temps.

Pizza et panique

La mère de Sam lui dit qu'il doit trouver un travail — « On ne peut pas mettre un enfant au monde en s'attendant à ce que tout le monde paie à ta place. » Il en trouve un en plonge chez Pizza Express et démissionne après deux services à cause de la chaleur et de l'eau grasse. Avec Alicia, ils commencent à se disputer au sujet de l'argent, du lieu où ils vivront et de son degré d'engagement. Elle l'accuse de ne pas comprendre ce que son corps traverse. Ils vont à un cours de préparation à l'accouchement organisé par la National Childbirth Trust, où tous les autres couples sont plus âgés, mariés et de classe moyenne. La monitrice demande à chacun de se présenter et de dire pourquoi il est là, et Sam trouve ça insupportable. Il commence à faire un rêve récurrent : il descend une immense rampe en skateboard, et en bas, au lieu d'un sol plat, une bouche de bébé géante l'attend pour l'avalier. Il se réveille en sueur. Son père, parti quand Sam était enfant, réapparaît brièvement, l'emmène dans un pub, lui glisse un billet de vingt livres, lui dit de ne pas refaire les mêmes erreurs que lui, puis disparaît de nouveau.

La naissance

Alicia entre en travail pendant que Sam est au skatepark. Rabbit — un skateur un peu plus âgé et plus branché, qui s'appelle en réalité Mark — doit le conduire à l'hôpital dans sa voiture délabrée. Sam panique tout du long, hurlant qu'il n'est pas prêt. En salle d'accouchement, il se sent inutile. Alicia hurle de douleur et lui dit : « C'est toi qui m'as fait ça ! » Il lui tient la main mais a l'impression de regarder de très loin la catastrophe qu'il a provoquée. Puis le bébé arrive : un garçon, petit, rouge et fripé. Sam est choqué de le voir si minuscule, et ressent quelque chose d'inattendu — une vague d'instinct protecteur mêlée d'une terreur totale. Ils le prénomment Rufus, en hommage au grand-père d'Alicia. Sam trouve que ce prénom évoque un ramoneur victorien, mais ne le dit pas.

On va s'en sortir

Sam sort Rufus dans sa poussette tout seul pour la première fois et sent tous les regards braqués sur ce papa adolescent. Il pousse la poussette jusqu'au skatepark mais se sent trop mal à l'aise pour skater. Sa mère Annie l'aide à garder le bébé pendant que Sam passe son GCSE, et il remarque qu'elle paraît plus jeune et plus heureuse depuis qu'elle a un petit-fils — ce qui le trouble et l'agace un peu. La tension finit par se faire sentir : Alicia dit à Sam qu'elle pense qu'ils ne sont ensemble qu'à cause de Rufus, et qu'elle a besoin d'espace pour construire sa propre vie. Ils se séparent. Sam retourne vivre chez sa mère, avec le sentiment d'être un raté mais aussi un soulagement discret de sortir de l'appartement exigu et tendu où vivent Alicia et ses parents. Puis un jour, il emmène Rufus au skatepark et, en le tenant, descend prudemment une petite rampe. Pour la première fois, il a l'impression que son fils et lui forment une équipe. Il dit au Rufus endormi : « On va s'en sortir. » Le livre se referme sur Sam qui réfléchit : sa vie ne ressemble en rien à ce qu'il imaginait — mais il est toujours là, il skate toujours, il parle toujours à Tony Hawk. L'affiche ne répond plus autant qu'avant, et Sam s'aperçoit que ça lui pèse moins qu'il ne l'aurait cru.

Personnages

- Sam Jones: Un skateur londonien de quinze ans dont la copine tombe enceinte. Il voudrait récupérer son ancienne vie ; à la place, il devient père, abandonne son premier emploi en deux services et trouve peu à peu son équilibre.
- Alicia: La copine de Sam, seize ans, qui décide de garder le bébé et en porte le poids physique et émotionnel. Elle met fin à leur relation, disant à Sam qu'ils ne sont ensemble qu'à cause de Rufus.
- Annie: La mère de Sam, élève seule son fils, travaille dans un café et accueille la nouvelle dans un silence effondré. Elle pousse Sam à travailler et aide pour le bébé — et paraît plus jeune et plus heureuse comme grand-mère.
- Tony Hawk: Le skateur pro de l'affiche dans la chambre de Sam, qui lui répond. Il devient le confident et la conscience de Sam, puis se tait à mesure que Sam grandit.
- Rabbit (Mark): Un skateur un peu plus âgé et plus cool, ami de Sam. Ses conseils sont brutaux et minimaux, et il conduit Sam à l'hôpital quand le travail commence.
- Robert Burns: Le père d'Alicia, enseignant à l'université, qui crie après Sam et le traite de petit idiot pour avoir ruiné la vie d'Alicia.
- Rufus: Le fils de Sam et Alicia, prénommé ainsi en hommage au grand-père d'Alicia. Petit, rouge et ridé à la naissance — et la raison pour laquelle ses parents adolescents découvrent qui ils sont.

Thèmes

Grandir trop vite: Sam a quinze ans quand Alicia lui annonce qu'elle est enceinte, et sa première pensée est de fuir à Hastings — une ville où il n'a jamais mis les pieds — simplement parce que ça sonne loin. De là, l'âge adulte arrive par tranches laides : un job de plongeur chez Pizza Express qu'il quitte après deux services, des cours de préparation à l'accouchement où tous les autres couples sont plus âgés, mariés et de classe moyenne, et une salle d'accouchement où Alicia hurle « C'est toi qui m'as fait ça ! ». Le livre refuse de prétendre que les ados peuvent absorber ça avec grâce. Sam trébuche à chaque étape, terrifié et démuni. Ce n'est pas qu'il échoue — c'est que personne n'aurait été prêt, et qu'il le fait quand même.

La peur d'une vie gâchée: La peur la plus profonde de Sam, ce ne sont pas les couches ni l'argent — c'est que sa vie est finie. Il est persuadé qu'il ne sera jamais skateur professionnel maintenant, et que ses amis le laisseront derrière eux. Cette peur se manifeste dans son rêve récurrent : il descend une immense rampe en skateboard vers la bouche d'un bébé géant qui attend pour l'avaloir. Le livre prend ce catastrophisme d'adolescent au sérieux plutôt que de s'en moquer. À la fin, Sam skate toujours, traîne toujours au skate park, reste toujours lui-même — la paternité ne l'a pas effacé. La bouche du rêve ne l'avale jamais réellement, et c'est l'argument silencieux du livre : la vie qu'on craint de perdre ne disparaît pas ; elle change de forme.

Parler à ses héros: La relation la plus fonctionnelle de Sam est celle qu'il entretient avec un poster de Tony Hawk qui lui répond. Tony donne des conseils calmes et simples — prends ça

cool, ne fais rien de stupide — et admet qu'il n'a jamais mis une fille enceinte jeune. C'est drôle, mais c'est aussi la façon dont beaucoup d'ados s'en sortent réellement : en externalisant la sagesse vers des figures lointaines et idéalisées, parce que les vrais adultes présents sont en train de crier ou de pleurer. Le détail révélateur, c'est la fin : le poster ne répond plus autant, et ça dérange Sam moins qu'il ne s'y attendait. Grandir, suggère le livre, c'est avoir moins besoin de ses héros — non pas parce qu'ils vous ont trahi, mais parce que vous avez commencé à vous répondre vous-même.

Les familles, créées et recrées: Chaque famille du livre est improvisée. Le père de Sam est parti quand il était enfant et ne réapparaît que pour lui tendre un billet de vingt livres dans un pub et lui recommander de ne pas répéter ses erreurs avant de s'évanouir à nouveau. Annie, mère célibataire travaillant dans un café, devient grand-mère alors que son fils passe encore son GCSE — et elle semble plus jeune et plus heureuse pour autant, ce qui trouble et agace Sam. Les parents d'Alicia, Robert et Andrea, réagissent à la grossesse avec fureur. Puis Sam et Alicia se séparent eux-mêmes, décidant qu'ils ne sont ensemble qu'à cause de Rufus. Le message du livre : les familles ne sont pas une forme fixe qu'on hérite ou qu'on ruine — ce sont des arrangements qu'on ne cesse de reconstruire.

Symboles

- L'affiche de Tony Hawk: La conscience, la confidente et la porte de fuite imaginaire de Sam — un point fixe de calme pendant que tout le réel s'effondre. Qu'elle lui réponde du tout marque Sam comme un gamin agrippé à l'enfance. Son silence croissant à la fin reflète la croissance de Sam : il a moins besoin de l'affiche parce qu'il a commencé à se faire confiance.

- La rampe et la bouche du bébé: Le rêve récurrent de Sam — dévaler une rampe immense vers la bouche d'un bébé géant qui attend pour l'avalier — fait de la paternité la chose au bas de la descente qu'il ne peut éviter. Le rêve saisit sa crainte que l'enfant dévore la vie qu'il s'était imaginée. Se réveiller en sueur, nuit après nuit, est cette peur à l'état pur.

- Le skate park: Le territoire de Sam, sa compétence, son identité. D'abord trop gêné pour skater en poussant la poussette de Rufus ; plus tard, il descend une petite rampe avec son fils endormi contre lui. Le parc retrace son arc, du garçon qui fuit ses responsabilités au père qui les porte avec lui.

- Hastings: La ville où Sam n'est jamais allé et où il veut filer dès qu'il apprend la nouvelle — choisie uniquement parce qu'elle sonne assez loin. Elle incarne le fantasme de la fuite : la distance comme solution. Il n'y va jamais, et la réponse du livre à Hastings, c'est rester — et rester en place.

La fin expliquée

La fin est délibérément sans drame : pas de réconciliation, pas de grande transformation, juste Sam au skate park avec son fils endormi, en train de dire que ça va aller. Une lecture possible : c'est une vraie croissance — le garçon qui voulait filer à Hastings reste désormais, tient son

enfant dans ses bras, et descend quand même une rampe. Le fait que l'affiche réponde moins peut se lire de deux façons : soit Sam mûrit au-delà des mentors imaginaires, soit la magie de l'enfance meurt en silence, et Hornby laisse cette douleur sans réponse. Ce qui reste, c'est l'honnêteté du « ça va » — pas « génial », pas « ça passe », juste ça va. Ce mot modeste est toute la thèse du livre sur la parentalité adolescente : survivre, c'est la victoire, et c'est suffisant.

Les meilleures citations

- "Vous irez très bien. Prenez ça avec calme. Ne faites rien de stupide." - Tony Hawk
- "On ne peut pas mettre un enfant au monde et s'attendre à ce que tout le monde paie pour lui." - Annie
- "C'est toi qui m'as fait ça !" - Alicia
- "On va s'en sortir." - Sam

Limites

Le postulat magique — une affiche qui répond — tranche avec le réalisme par ailleurs ancré du récit, et les lecteurs qui attendent un roman strictement réaliste pourront y voir une distraction plutôt qu'un procédé. Alicia peut sembler sous-développée : on voit son corps, sa colère, et sa décision de garder le bébé, mais sa vie intérieure reçoit moins de pages que celle de Sam. Les adultes secondaires — Robert, Andrea, le père de Sam qui disparaît — fonctionnent surtout comme des points de pression plutôt que comme des personnages à part entière. Et l'atterrissage émotionnel bien lissé, avec Annie plus heureuse et Sam rassuré, risque d'adoucir des épreuves que les vrais parents adolescents ne résolvent pas aussi proprement.

En une phrase

Un skateur de quinze ans, terrifié, se retrouve malgré lui père, guidé par une affiche parlante de Tony Hawk, et découvre que « ça va » est une destination qu'on peut réellement atteindre.

Pour qui

Les ados qui soupçonnent l'âge adulte d'être un piège, et tout adulte qui se souvient d'avoir eu quinze ans et d'être terrifié. Aussi un choix pertinent pour les parents et les enseignants qui veulent comprendre la grossesse adolescente de l'intérieur plutôt qu'à coups de sermons.